
Robert Morrissey, *Napoléon et l'héritage de la gloire*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4715>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4715

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 157-158

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Robert Morrissey, *Napoléon et l'héritage de la gloire* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 avril 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4715>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Robert Morrissey, *Napoléon et l'héritage de la gloire*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

ROBERT MORRISSEY, *Napoléon et l'héritage de la gloire*, Paris, P. U.F., 2010, pp. 243.

- 1 Annie Jourdan a expliqué comment Bonaparte, héritier de la gloire des armées républicaines, avait forgé et entretenu son image héroïque; Robert Morrissey délaisse l'homme, son histoire et ses représentations pour «saisir la fonction et l'efficace de la figure de Napoléon dans le paysage culturel de la France», une figure façonnée par une économie de l'héroïsme et de la gloire héritée du XVIII^e siècle, lui-même héritier d'une longue tradition remontant à l'Antiquité païenne, infléchie par la pensée chrétienne et soumise à l'influence grandissante du pouvoir monarchique, jusqu'à devenir, sous les Lumières, une idéologie qui prendra toute son extension avec la première campagne d'Italie, quand Bonaparte associera amour de la gloire et amour du gain, bref la reconnaissance et la rémunération. Dès lors, et quel que soit le régime politique, cette idéologie sera au cœur de l'identité française.
- 2 Alors que la foi dans la politique périclité, la gloire militaire devient le remède aux dangers qui menacent la République, l'instabilité et l'usurpation. D'où l'importance du «moment Marengo» quand Garat prononce le double éloge funèbre de Desaix et de Kléber dont la grandeur serait faite d'ambition personnelle et d'amour pour la patrie, «[passion] devant laquelle toutes les autres se taisent ou s'épurent» (1^{er} vendémiaire, IX). S'interrogeant sur les motivations des deux héros, Garat, quelque peu embarrassé par la désobéissance de Kléber, voit dans la gloire une «dynamique légitimante» fondée sur le souci de soi dont les excès sont moins à craindre que ceux de l'enthousiasme et de la reconnaissance suscités par l'homme supérieur. Il suffit que la société sache reconnaître ses grands hommes en distinguant la puissance de la gloire, tâche que rendrait possible une société de la distinction fondée sur la reconnaissance: ainsi serait

légitimée la gloire issue de l'héroïsme militaire, et le devoir de mémoire entretenu par les éloges, les monuments, les écoles. Dans cette société de la distinction, l'individu à la poursuite de la gloire se défierait des tentations d'abus et d'usurpation, il s'autorégulerait en respectant une économie de la reconnaissance, ce dont doute fortement Mme de Staël qui propose d'étendre le modèle de la gloire à toute la société en permettant aux femmes d'exercer «un magistère moral dans la pratique de la reconnaissance».

- 3 R. MORRISSEY propose une autre illustration de ce débat sur la gloire avec l'*Apothéose des héros français* de Girodet (1801). Le champ de la gloire va s'élargir à la société civile avec la création, non sans débats, de la Légion d'honneur, dans le but de motiver toute la nation et, surtout, de terminer la Révolution par «le concours de tous les Français à la gloire et à la prospérité de la patrie». À cela s'ajoute la politique de splendeur nationale (arts, architecture, travaux publics) par laquelle Napoléon veut réussir sa politique de fusion. Mais force est de constater que l'économie de la gloire accorde une large place à l'individualisme et que, double paradoxe, si Napoléon avait besoin de «produire de la gloire» pour effacer celle des autres, l'impératif de l'oubli de la noblesse ancienne «mine la volonté de mettre en place une économie politique de la gloire», d'où la référence à Charlemagne, l'empereur mythifié au XVIII^e siècle, notamment par Boulainvilliers, à la fois ancêtre de Napoléon et père fondateur ou refondateur de la France impériale.
- 4 C'est à cette idéologie, illustrée et entretenue par des éloges dithyrambiques, qu'adhéra ou se rallia tout un peuple, d'autant plus aisément que toute la nation pouvait en profiter. Le drame de 1815 fut celui de l'écroulement de l'économie de la gloire; mais l'économie napoléonienne de la gloire n'en fut pas discréditée: le *Mémorial de Sainte-Hélène* – R. Morrissey étudie le complexe travail d'amalgame et d'esthétisation mené par Las Cases – allait la redéfinir ou plutôt la réinterpréter et assurer son maintien tout au long du XIX^e siècle, à la fois comme une des bases de la légende napoléonienne et une contribution à la modernité post-révolutionnaire. Le *Mémorial* allait réussir, alors que Napoléon avait échoué à mobiliser les belles-lettres! C'est en plein «reflux de la gloire» que la geste du *Mémorial* s'est imposée à Julien Sorel et à bien d'autres en magnifiant le temps des gloires révolutionnaires et impériales, qu'on pense à la politique de fusion menée par Louis-Philippe, aux passeurs que furent Chateaubriand ou Hugo, à la philosophie du grand homme et à la gloire comme dépassement de soi dans le cours de Cousin en 1828, jusqu'à la III^e République, avec Renan qui, dans «Qu'est-ce qu'une nation?», définit la gloire comme un capital social.
- 5 On retiendra deux exemples des «effets Napoléon», mais R. Morrissey consacre aussi de bonnes pages à Chateaubriand revendiquant avec «honneur et gloire» son rôle de passeur, ainsi qu'aux *Misérables*, apologie ou épopée de l'héroïsme obscur. D'abord celui de Julien Sorel sous l'emprise du *Mémorial*, «unique règle de sa conduite et objet de ses transports», nous dit Stendhal, finement analysé par R. Morrissey qui rappelle que le narrateur se désolidarise souvent de son héros et que le roman est «une longue illustration des effets désastreux de la projection de la gloire dans le quotidien»: l'identification à Napoléon et l'émulation qu'elle implique conduisent «nécessairement» à l'égarement car, «pour être soi-même, on ne peut pas vivre comme un autre». Il faudra que Julien, qui incarne «la démocratisation de l'idéal de la gloire» face à Mathilde, qui personnifie sa tradition aristocratique, apprenne à être soi-même, qu'il comprenne que sa stratégie de la gloire n'est pas celle du bonheur personnel et

qu'il se libère par l'amour. Ensuite, viendra *Le Médecin de campagne*, où l'on voit l'idéal de la gloire, le merveilleux de la grandeur s'accorder avec les exigences de la vertu et les nécessités de l'intérêt.